

## Encore imposteures, vraiment ?

Le dictionnaire nous informe qu'un imposteur est une personne qui trompe par de fausses apparences, qui se fait passer pour quelqu'un d'autre. Cela, je le savais déjà. Mais je n'avais toujours pas bien compris pourquoi un groupe de musiciens décidait de s'affubler de ce titre dans leur appellation jusqu'à ce samedi de la mi-novembre chez Amal'Gamme. Notre diffuseur laurentien nous avait donné rendez-vous pour une soirée de jazz manouche avec Christine Tassan et les imposteures. Ce n'était pas la première fois et ce ne le sera sûrement pas la dernière, si on se fie au bonheur évident du public nombreux à la sortie du spectacle, dont plusieurs cherchaient à acheter un de leurs albums.

Il y a déjà plus d'une douzaine d'années, quatre filles musiciennes de grand talent ont décidé de former un joyeux groupe pour célébrer leur passion commune, le jazz manouche. Né en France dans les années trente grâce à Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, ce style de jazz témoigne des apports stylistiques des musiques gitanes et d'Europe centrale, ainsi que du musette et de la chanson française dans le jazz. Cet univers musical est avant tout traditionnellement un domaine d'ordinaire réservé aux hommes. Il est très rare de voir des femmes s'adonner à ce type de musique. C'est pourquoi, en devenant en quelque sorte des précurseurs de la vague manouche qui a déferlé sur le Québec, nos quatre musiciennes ont senti le besoin d'affirmer haut et fort leur engouement pour le jazz manouche et leur volonté passionnée de démontrer que ce n'est pas seulement l'apanage des musiciens mâles, devenant ainsi des imposteures selon elles.

C'est muni de leur talent indéniable, de leur passion commune et de leur belle et douce folie que Christine Tassan et ses complices, Lise-Anne Ross, Martine Gaumond et Blanche Baillargeon, sont venues partager leur bonheur musical dans la salle d'Amal'Gamme. À travers des compositions des maîtres dans le domaine ou à travers les leurs, à travers des chansons d'ici et de France avec la touche manouche, elles ont envoûté littéralement le public d'Amal'Gamme qui aurait aimé certes prolonger cette soirée heureuse. Car ces imposteures sont des semeuses de bonheur, tant par leurs interprétations que par leur complicité chorégraphiée certes, mais qui nous rejoint tout naturellement.

Si tout tourne autour de Christine Tassan, la leader du groupe et l'unique interprète, les trois autres n'hésitent pas à y ajouter judicieusement leur voix, tout comme leur grain de sel, même si Lise-Ann nous informait en début de soirée avoir perdu sa voix quelque part sur la quinze. Blanche s'illustre comme étant la plus espiègle du groupe et Martine, la spécialiste pour animer le public. Si ce fut un plaisir évident d'entendre la version

manouche de La vie de bohème du grand Raymond Lévesque, La maison sous les arbres du regretté Gilbert Bécaud ou Les nuits de Montréal popularisée par Jean Rafa, c'était un bonheur tout aussi grand de découvrir les compositions de Christine Tassan et d'amies complices, lesquelles constituaient en fait la majorité des pièces au programme. Même si elle se trouvait un peu simpliste de le dire, celle qui a résumé cette si belle rencontre, c'est Blanche, la contrebassiste, en début et en fin de spectacle, en nous partageant sa trouvaille que chez Amal'Gamme, le bonheur prévaut. Innocemment peut-être, mais avec tellement de vérité, son jeu de mots résumait parfaitement le sentiment du public d'Amal'Gamme ce samedi soir-là, tout comme c'est le cas régulièrement dans cette salle intimiste de Prévost.

Pierre Lauzon, [Dans nos Laurentides.com](http://Dans.nos.Laurentides.com)

P.S. : J'oubliais. Christine, Lise-Anne, Martine et Blanche, si, au début, vous aviez le sentiment d'être des imposteuses dans l'univers manouche en raison de votre féminité, il est certes trop tard pour changer l'appellation de votre groupe, mais vous ne l'êtes nullement, car vous êtes la preuve indéniable que la musique n'a pas de sexe. Ce sera toujours indéniablement une question de talent.